

Avant-propos

Le hasard nous amène à réaliser un vieux souhait en reprenant une thèse de doctorat (*Carlo Gozzi, L'Homme et l'Œuvre*) qui remonte à un quart de siècle. La gestation en avait été longue, et à l'époque rares étaient ceux qui s'intéressaient à l'œuvre de Carlo Gozzi même en Italie, ce dont témoignait la rareté des œuvres disponibles. La situation a-t-elle véritablement évolué en ce domaine ? Sans doute le chercheur dispose-t-il d'un certain nombre de textes et la critique a multiplié, en Italie et ailleurs, analyses et réflexions. Mais les rayons des librairies italiennes spécialisées, s'ils ploient sous les éditions de textes de Goldoni et les ouvrages critiques s'y rapportant, demeurent plus pauvres en ce qui concerne Gozzi. À côté de deux rééditions très partielles de son théâtre (cinq *Fiabe* sur dix, aucune des tragi-comédies) et de quelques articles le concernant, par ailleurs généralement informés et approfondis, les vingt dernières années n'ont pas vu paraître une monographie italienne dont le besoin se fait pourtant sentir. L'œuvre de Gozzi la plus connue en dehors de son théâtre, les *Mémoires inutiles*, depuis leur publication dans la collection Laterza des Scrittori d'Italia qui remontait à 1910 et dont seul le premier tome été réédité en 1933, n'ont été l'objet d'aucune réédition intégrale. En France on a vu paraître successivement, en 1972 puis 1987, deux traductions des *Mémoires inutiles* la première anonyme, et la seconde due à Nino Frank¹. Joignons-y quelques rares traductions de pièces de son théâtre, isolées, comme *Le Roi-cerf*² ou *L'Oiselet beau-verf*³. Quant à

notre thèse, rédigée en français, déjà vieillie, et par ailleurs introuvable, il nous avait toujours semblé qu'il serait utile de la reprendre, pour essayer d'en corriger quelques défauts et en la débarrassant d'une bonne partie du pesant appareil critique exigé par les règles du genre auquel appartenait ce travail universitaire, quitte à y renvoyer ensuite le lecteur désireux de plus de précisions.

Il nous est arrivé de nous demander si oui ou non des découvertes réelles sont venues modifier substantiellement le point de vue que l'on peut avoir sur Gozzi. Nous avons alors relevé les mêmes incertitudes liées aux mêmes préjugés⁴ de sympathie et d'antipathie à l'égard d'un auteur, conservateur têtu jusque dans la forme des boucles de ses chaussures, et qui avait eu, selon certains, le tort d'être « méchant », selon d'autres celui de s'en prendre à Goldoni, gloire nationale d'une Italie en marche vers son Unité, esprit de progrès, génial réformateur d'une Comédie italienne jusqu'alors obstinément cantonnée dans les indignes lazzi de la *Commedia dell'arte*. En bref, et pour des raisons dont la solidité esthétique et critique pouvait parfois laisser perplexes, Carlo Gozzi persistait à ne pas connaître la faveur des chercheurs italiens.

1. C. Gozzi, *Mémoires inutiles*, éd. par N. Frank, Phébus, coll. « D'ailleurs », 1987.

2. C. Gozzi, *Le Roi-cerf*, éd. du Laquet, 1997. Carlo Gozzi, Montreux, L'Âge d'homme, 1982.

3. B. Besson, *L'Oiseau vert*, d'après Carlo Gozzi, Montreux, L'Âge d'homme, 1982.

4. Quelques publications partielles avaient précédé cette monographie : en 1972, dans une collection bien connue de tous les spécialistes du XVIII^e siècle, les « Studies on Voltaire and the Eighteenth Century » de Th. Besterman, (vol. III, p. 939-974), nous avons publié un long article (*L'Œuvre de Carlo Gozzi et les polémiques théâtrales contre les Lumières*), avec en annexe le texte, inédit pour l'essentiel, d'un *Capitolo al Signor di Voltaire* assez pittoresque pour que l'on en donnât l'intégralité, fût-ce en traduction, avec pour avantage escompté d'en alléger la thèse définitive. Malencontreusement cette publication passa inaperçue d'un certain nombre de chercheurs italiens, ce qui leur fit présenter comme inédit ce texte quand ils le publièrent, comme ce fut le cas dans l'article de P. Bosisio, par ailleurs fort bien informé [*Contro il Goldoni. Un capitolo inedito di Carlo Gozzi al Voltaire...*, dans « Italianistica », a. VII, n° 2 (maggio-agosto 1978), pp. 308-335].

Abordant le travail de réduction auquel pourrait se borner le présent ouvrage, nous nous sommes longuement interrogé : convient-il encore de lire l'œuvre de Carlo Gozzi à la façon de nos ancêtres de l'époque romantique, comme le fruit de la verve d'un esprit original soucieux de fantaisie gratuite ? ou bien, selon les suggestions de la critique historiciste, comme la réponse d'un écrivain de théâtre à la demande d'un public désireux de nouveauté, voire plus largement celle d'un conservateur obstiné face au trouble de son temps ? La réponse qui nous paraît s'imposer raisonnablement est que, sans refuser sa place à la dimension purement artistique d'un ensemble considérable tant par l'originalité de son ambition esthétique que par son volume et sa variété, nous ne saurions épuiser en une quête purement formelle, voire formaliste, l'étude d'une œuvre que toutes ses fibres rattachent à l'évolution d'une Venise sur le déclin, et à celle d'une société d'Ancien régime désormais mûre pour tous les bouleversements qui s'accumulent à l'horizon de ce XVIII^e siècle finissant.

Ajoutons que nous avons souhaité établir un ouvrage destiné aussi aux non-spécialistes, aux non-italianistes, ce qui explique pourquoi nous n'avons pas hésité à traduire en français la plupart des citations, ne conservant la langue originale que pour les rares passages où l'accent porte sur des considérations de forme.

Nous avons été tenté de sous-titrer cette étude : « ou le Solitaire... » Ce pseudonyme qu'il avait choisi, selon l'usage du temps, pour ses activités au sein de l'Académie des *Granelleschi*, correspondait à la personnalité de Gozzi, célibataire tenace en même temps qu'auteur isolé par rapport à toute la société qui l'entourait. Mais nous avons préféré « l'Enchanteur désenchanté ». Certains y verront un clin d'œil à Apollinaire et un jeu de mots tentant. Pour nous il évoque aussi la contradiction – tout apparente – existant entre le Carlo Gozzi qui multipliait au théâtre les enchantements et l'autre, celui qui, considérant les grands mouve-

12 | Carlo Gozzi ou l'enchanteur désenchanté

ments qui l'entouraient, les a identifiés, désapprouvés, dénoncés, tout en proclamant la vanité de ses efforts, conformément au titre de ses mémoires, définis *Mémoires inutiles*.